

BULLETIN SALESISIEN

Nous devons aider nos frères et travailler avec eux à l'avancement de la vérité.

(III. S. JEAN 8).

Appliquez-vous à la bonne lecture, à l'exhortation et à l'instruction.

(I. TIMOTH. IV, 13).

Parmi les choses divines, la plus divine est de Coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS).

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine bonté fait aux hommes.

(S. FRANÇOIS DE SALES).



Quiconque reçoit un enfant en mon nom c'est moi-même qu'il reçoit.

(S. MATT. XVIII, 5).

Je Vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne; mettez-leur sous les yeux des livres qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu.

(PIE IX).

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII).

Direction Patronage de Saint Pierre Place d'armes. N. 1. Nice

SOMMAIRE — La prochaine neuvaine et fête de N. D. Auxiliatrice — Motifs de confiance en Marie secours des chrétiens — La Conférence des Coopérateurs à l'occasion de la fête de Marie Auxiliatrice — La politique des Salésiens — Histoire de l'Oratoire de Saint François de Sales — Biographie du jeune Louis-Antoine Colle par Dom Bosco — Le *Nuntius Romanus* — Indulgences spéciales pour les Coopérateurs.

LA PROCHAINE NEUVAIN ET FÊTE de N. D. Auxiliatrice.

S'il est une circonstance dans laquelle nous voudrions faire arriver notre voix jusqu'aux oreilles de tous les fidèles, c'est bien certainement celle de la fête de Marie secours des Chrétiens, que l'Eglise célèbre le 24 du Mois de Mai.

Dans cette occasion si propice, nous voudrions allumer dans tous les cœurs, au moins une étincelle d'un chaleureux amour pour l'auguste Mère de Dieu, nous voudrions réunir à ses pieds un nombre immense de dévots serviteurs, nous voudrions lui procurer des honneurs dignes de sa valeur, dignes de son mérite. Nous voudrions faire éclater partout un hymne d'action de grâces moins indigne des bienfaits si nombreux de tout genre qu'Elle ne cesse de répandre sur la terre. Nous voudrions dans un immense concert formé par les cœurs de ses fils affectueux et reconnaissants, faire résonner son doux nom d'un bout à l'autre

du monde. Si cela pouvait nous être donné, nous voudrions entraîner tous les habitants des villes superbes à la célébrer dans les somptueuses basiliques élevées en son honneur par la piété de nos pères; rassembler tous les habitants des campagnes pour la fêter dans leurs modestes églises; réunir tous les nouveaux rachetés du désert et des forêts sauvages pour la vénérer dans leurs pauvres cabanes. Vous tous grands et petits, voudrions-nous nous écrier, princes et peuples, riches et pauvres, civilisés et barbares, aimez, remerciez, invoquez Marie. C'est Elle après Dieu qui nous aime le plus, qui nous comble de bienfaits, nous protège comme une sœur, comme une mère devenue la Reine du Ciel et de la terre. Dieu l'a faite l'arbitre de nos destinées, la dispensatrice des trésors divins; prêchez, exaltez Marie, les délices du Ciel, l'Espérance et l'Appui de la terre, la terreur de l'Enfer; applaudissez Marie, les étoiles forment sa couronne, les Anges l'entourent, les Saints l'accompagnent comme un cortège d'honneur.

Applaudissez enfin Celle dont la beauté, l'amour, la puissance ne sauraient être égaux, et ne sont surpassés que par Dieu seul qui lui a donné l'être.

Mais notre voix ne peut aller si loin, elle ne peut s'étendre sur tant de régions; nous nous tournons donc vers nos Coopérateurs et nos Coopératrices, et nous les prions vivement de vouloir bien, avec leurs familles respectives, s'unir à nous pour

célébrer dignement la prochaine fête de Marie Secours des Chrétiens, *Auxilium Christianorum*. Célébrons cette fête avec amour, avec reconnaissance, avec une confiance, une affection filiale ; avec la reconnaissance de l'obligé pour sa bienfaitrice, avec la confiance de pauvres besogneux, pour leur Mère Généreuse.

Pour cela, que ceux de nos Coopérateurs qui se trouvent à Turin ou dans les environs, s'empressent de venir prendre part aux saints exercices de la Neuvaine qui se fait en l'Eglise de Marie Auxiliatrice, au Valdocco.

Quant à ceux qui ne peuvent venir dans cette Eglise, soit éloignement, soit tout autre empêchement, qu'ils fassent du moins en sorte de célébrer cette neuvaine au milieu de leurs familles, par quelques pratiques de piété plus spéciales, par exemple, en récitant en commun, chaque soir, sept *Ave Maria*.

D'ailleurs que chacun fasse ce que son cœur lui suggérera, si son amour pour la Vierge sublime est véritable, ce cœur saura bien lui inspirer un grand nombre de bonnes œuvres aussi bien choisies qu'agréables à Marie.

Le jour de la fête, mercredi 24, nous engageons chacun de nos lecteurs à s'approcher des sacrements. Si quelqu'un ne pouvait le faire, qu'il entende du moins la S.^{te} Messe en l'honneur de Marie. S'il doit pour cela faire quelque sacrifice, qu'il sache se l'imposer pour l'amour d'une mère si digne et si bonne. En temps et lieu, cette bonne mère saura le récompenser de tout ce qu'il aura fait pour elle.

Ceux qui le pourront, feront bien d'aller accomplir ces dévotions dans l'Eglise de N. D. Auxiliatrice à Turin, ils auront ainsi l'avantage de voir la pompe des cérémonies et d'assister au spectacle de ferveur et de piété que les catholiques de Turin donnent en ce beau jour. En même temps, s'ils ont pu se confesser et communier, ils s'enrichiront du précieux trésor d'une indulgence plénière concédée par le Souverain Pontife.

Chers Coopérateurs et Coopératrices, qui de nous pourrait dire n'avoir jamais reçu dans le passé aucune faveur des mains de Marie, ou ne plus en avoir besoin pour l'avenir? Personne assurément, surtout dans les tristes jours que nous traversons. Hâtons-nous donc de profiter de l'occasion favorable que nous offre la fête de Marie Auxiliatrice, montrons-nous ses enfants amoureux et dévoués ; à son tour, Elle se

montrera vraiment notre mère, Elle sera notre secours, notre soutien pendant la vie et au moment de la mort.



NEUVAINES ET FÊTE SOLENNELLE

EN L'HONNEUR DE

N. D. AUXILIATRICE

DANS L'EGLISE DE L'ARCHICONGRÈGE

établie sous ce titre à Turin, quartier du Valdocco

INDULGENCES PLÉNIÈRES

à quiconque après s'être confessé et avoir communiqué visitera cette Eglise, soit le jour de la fête, soit, une fois dans l'année, le jour qui lui plaira de choisir.

ORDRE DES EXERCICES.

La Neuvaine commencera le lundi 15 Mai. Chaque jour, toute la matinée jusqu'à 11 heures, des messes seront célébrées sans interruption dans le sanctuaire de N. D. Auxiliatrice, et les fidèles auront toute commodité pour s'approcher des T. Saints Sacrements de la Confession et de la Communion.

Les jours ouvriers, le matin à 5 heures et demie et à 7 heures et demie, messe et communion avec des exercices de piété spéciaux — Le soir à 7 heures, chant d'un cantique, sermon et bénédiction du T. Saint Sacrement.

Les jours fériés (le 4^{me} et le 7^{me} de la neuvaine), l'ordre des exercices sera modifié ainsi qu'il suit : Le matin à 7 heures, messe et communion générale ; à 10 heures et demie, messe solennelle ; le soir, vers les 3 heures et demie, vêpre, sermon et bénédiction du T. Saint Sacrement.

Tous les exercices de piété, y compris la messe de 7 heures, les communions et les prières des deux jours de fête qui se rencontrent durant la neuvaine sont offerts à Dieu selon l'intention des bienfaiteurs et bienfaitrices des missions, œuvres et maisons Salésiennes, spécialement des deux nouvelles Eglises et Maisons de charité de S. Jean l'Évangéliste, à Turin, et du Sacré-Cœur de Jésus à Rome.

Le 21, à 7 heures de l'après-midi, dans l'Eglise de l'Oratoire S. François de Sales, se tiendra la conférence de M.M. les Coopérateurs de Turin; à 3 heures, aura lieu celle de Mesdames les Coopératrices.

MARDI 23

VEILLE DE LA FÊTE SOLENNELLE

Soir.

À 6 heures un quart, chant des premières vêpres, sermon et bénédiction du T. Saint Sacrement.

MERCREDI 24

FÊTE SOLENNELLE DE MARIE SECOURS DES CHRÉTIENS.

Matin.

À 7 heures, messe et communion générale.

À 10 heures, messe solennelle.

Soir.

À 6 heures, vêpres solennelles, panégyrique, chant du *Tantum Ergo*, et bénédiction du T. Saint Sacrement.

Les jeunes gens de l'Oratoire Salésien, avec le concours d'excellents professeurs de chant de notre ville, exécuteront la grand' messe à quatre voix du Maestro HAYDN; à Vêpres, le *Domine*, le *Dixit* et le *Magnificat* du Maestro GENERALI. Les autres psaumes, l'Hymne et l'Antienne *Sancta Maria, succurre miseris* (concert à trois chœurs distincts), ainsi qu'un *Tantum Ergo* inédit à quatre voix, sont dus au Th. D. CAGLIERO.

JEUDI 25

Matin.

À 7 heures et demie messe, communion et prières pour les âmes de nos Coopérateurs Salésiens défunts, et pour celles des défunts qui faisaient partie de l'Archiconfrérie de N. D. Auxiliatrice.

NB. Ceux qui désireraient se faire inscrire sur les registres de l'Archiconfrérie de N. D. Auxiliatrice, trouveront à la sacristie une personne spécialement chargée de ce service.

MOTIFS DE CONFIANCE

EN MARIE SECOURS DES CHRÉTIENS.

Pour l'honneur et la gloire de notre bienfaitrice et de notre Mère, la Très-Sainte Vierge Marie, pour exciter la confiance en sa bonté et sa tendresse maternelle; pour nous reconforter et nous soulager au milieu des misères de cette vie mortelle, nous publions ci-dessous quelques unes des nombreuses grâces obtenues par son intercession.

Ce faisant, nous n'avons pas à craindre de contrevenir aux sages lois de l'Eglise, comme certaines personnes ont tenté de le faire croire, il y a quelque temps. En effet, sans reproduire les raisons que nous avons développées en d'autres numéros de notre *Bulletin*, nous avons pour nous assurer que nous sommes parfaitement en règle avec l'Eglise, nous avons, disons-nous, la lettre que l'immortel Pontife Pie IX, de sainte mémoire, écrivait, en date du 4 septembre 1865, à M. Henri Lasserre pour le féliciter d'avoir publié les faits miraculeux, les grâces et faveurs sans nombre accordées par la Vierge de Lourdes, bien que tous ces faits n'eussent pas encore été l'objet d'un examen rigoureux, et d'une reconnaissance solennelle de la part de l'Eglise.

Or, le mode suivi par nous jusqu'ici et que nous nous proposons de continuer à suivre pour la publication des grâces et faveurs de Marie Auxiliatrice, malgré leur caractère beaucoup de fois miraculeux; le but que nous nous proposons dans cette publication même, sont parfaitement identiques au but de M. Lasserre et au mode suivi par lui. Nous pouvons donc nous appliquer aussi les paroles du Maître commun des fidèles et ne tenir aucun compte d'autres jugements incopétents.

Voici donc quelques grâces dans lesquelles tous doivent trouver de nouveaux motifs de confiance dans la puissante protection de l'Auxiliatrice des Chrétiens.

Turin, 3 décembre 1881.

TRÈS-VÉNÉRÉ D. BOSCO,

Un mal d'yeux des plus violents me tourmentait depuis plus de 10 ans; il était demeuré rebelle à tous les soins de la science. J'étais dans la plus grande affliction, parce qu'il me devenait impossible d'accomplir mes devoirs. La continuation de ce mal devait avoir pour moi et toute ma famille les plus tristes conséquences. Dans une nécessité si pressante, je me tournai vers la Consolatrice des affligés, Lui promettant, si j'étais exaucé, de me rendre à son sanctuaire de Turin, pour l'y remercier. Dès ce jour même, mon mal disparut et aujourd'hui que je viens remplir ma promesse, c'est à peine si j'ai le souvenir d'avoir jamais eu les yeux malades, tant ma guérison a été parfaite.

SITIA TOMMASO

Coopérateur Salésien.

Sustinente, 26 décembre 1881.

BIEN RÉVÉRÉ MONSIEUR,

Je ne sais si vous vous rappelez la lettre que je vous ai expédiée de Raverbella, et dans laquelle j'avais inséré l'aumône pour la célébration d'une messe à l'autel de N. D. Auxiliatrice, dans le but d'obtenir la guérison d'une pieuse jeune fille, atteinte d'une très-grave pneumonie, et en danger de mort.

J'ai la consolation de vous faire part d'une nouvelle qui certainement vous fera le plus grand

plaisir. La jeune malade, dès ce jour même, commença à aller mieux. La fièvre, qui durait depuis près d'un mois, cessa pour ne plus reparaitre ! L'amélioration fut telle et si soudaine que le médecin qui donnait ses soins à la malade, dut s'écrier : Mais cette malade fait des miracles, si elle continue ainsi, elle ne manquera pas de guérir. Et ce médecin ne savait cependant encore rien du recours fait à l'intercession de N. D. Auxiliatrice. La malade a guéri en effet, grâce à l'intercession de la Bienheureuse Vierge Marie.

Le frère de la malade m'écrivit une lettre pleine de reconnaissance, pour lui avoir suggéré de recourir à l'intercession de N. D. Auxiliatrice. Il me charge de vous envoyer cette offrande d'actions de grâces, et l'aumône d'une autre messe à célébrer à l'autel de la Céleste Auxiliatrice pour sa sœur et pour sa famille. Rappelez-vous de moi dans vos prières et croyez-moi

Votre tout dévoué serviteur
EUGÈNE PAINI Curé
Coopérateur Salésien

Lucca, 15 janvier 1882.

TRÈS-RÉVÉRÉ D. RUA,

Quelques fidèles fervents, animés de la plus grande confiance en N. D. Auxiliatrice et pleins d'espoir d'obtenir, par son intercession, la guérison de diverses maladies dont ils sont affligés, me chargent de vous envoyer l'aumône ci-jointe afin qu'un triduum soit célébré en l'honneur de cette bonne Mère dans ce sanctuaire, qui Lui est consacré. Dès que les grâces auront été obtenues nous ferons une nouvelle offrande pour remercier Marie.

J'espère beaucoup parceque, ces jours derniers, une pauvre femme, après avoir eu recours à Marie Auxiliatrice, a vu son bras guéri d'un mal si grave qu'il devait rendre l'amputation inévitable.

Un père de famille a recouvré de même la santé après avoir reçu un coup mortel. Comme vous le voyez, nous avons d'excellents motifs d'espérer que Marie Auxiliatrice continuera ses miséricordes envers ceux qui Lui sont dévoués. Veuillez bien prier pour nous et spécialement pour votre

G. MARENGO, *prêtre.*

LA CONFÉRENCE DES COOPÉRATEURS à l'occasion de la fête de Marie Auxiliatrice,

Les méchants, comme l'annonçait déjà le royal prophète, se réunissent souvent pour se concerter entr'eux, et pour s'animer les uns les autres au mal, spécialement au combat contre Dieu, contre son Fils et la Sainte Eglise : *Convenerunt in unum adversus Dominum et adversus Christum ejus.*

En conséquence, non seulement il convient, mais il est aujourd'hui nécessaire que les bons se ras-

semblent eux aussi, de temps en temps, réunissent leurs conseils, et s'encouragent mutuellement, et par l'exemple et par la parole, s'excitant à faire le bien. Sans cela l'on tombe bientôt dans l'indifférence, on vit dans l'inertie et l'on finit par faire fort peu, souvent même par ne plus rien faire.

Où, réunissons-nous, le Divin Sauveur nous y invite. Il nous promet de se trouver au milieu de nous ; Marie nous y exhorte, prête à nous accorder les faveurs les plus signalées ; l'Eglise nous y engage en nous ouvrant le trésor des saintes indulgences.

Nous rappelons que le règlement des Coopérateurs prescrit de tenir une conférence à l'occasion de la fête de Marie Auxiliatrice. Nous espérons que les directeurs de nos maisons et nos zélés décurions voudront bien avoir la bonté d'aviser les Coopérateurs et les Coopératrices qui se trouvent sous leur direction, et les inviter à la pieuse réunion pour le jour, l'heure et le lieu qu'ils jugeront le plus convenables.

Dans les Conférences, on pourra traiter tous les sujets que l'on croira le plus appropriés aux besoins du moment. Nous prions toutefois de ne pas oublier l'Eglise du Sacré-Cœur de Jésus à Rome qui demande aujourd'hui toute notre sollicitude, réclame tous les sacrifices que nous pouvons faire en sa faveur. Les quêtes qui pourront être faites pendant la conférence seront affectées aux besoins de cette Eglise.

Comme le prouve une dépêche, récemment publiée, les ennemis de la Religion vont jusqu'à se servir du télégraphe pour entraver D. Bosco dans l'érection de l'Eglise du Sacré-Cœur à Rome. Toutes les fois que le démon se débat pour empêcher une œuvre, c'est un signe des plus heureux ; c'est un signe certain que cette œuvre servira beaucoup à la plus grande gloire de Dieu et au plus grand profit spirituel des âmes chrétiennes. Courage donc, que l'exemple même des mauvais nous presse aujourd'hui à nous montrer des véritable Coopérateurs.

LA POLITIQUE DES SALÉSIENS.

Le caractère et le but de notre publication périodique nous interdisent de traiter des matières politiques. Cependant nous demandons à nos Coopérateurs et Coopératrices de nous pardonner de faire, pour cette fois, une exception à la règle.

Sans doute, pour quiconque nous connaît, il est bien inutile de dire que D. Bosco, comme ses élèves et ses disciples, n'ont d'autre but que de faire du bien à tous ceux auxquels ils le peuvent, spécialement à la jeunesse la plus besogneuse ; et de ne faire de mal à qui que ce soit. C'est pourquoi ils ne furent, ne sont et ne seront jamais *réactionnaires politiques* ni en Italie, ni en France, ni en quelqu'Etat du monde que ce puisse être. C'est cependant ce dont une dépêche télégraphique, reproduite par certains journaux, nous accuse faussement.

La Politique des Salésiens est bien simple et bien nette. Elle consiste à réagir contre le démon et à gagner des âmes à Dieu ; à venir en aide à l'individu, à la famille, à la société par la religion, l'éducation et l'instruction. Leur politique consiste à s'employer dans toute l'étendue de leurs forces à réaliser sur la terre les sept demandes du *Pater noster* et assurer la pratique des dix commandements. Pour tout dire en un mot, elle consiste à fermer aux hommes les portes de l'Enfer dans l'autre vie, et, dans celle-ci, les portes de la prison.

Les Salésiens travaillent aujourd'hui dans cinq Etats distincts ; l'Italie, la France, l'Espagne, la République Argentine, et la République Orientale. Jusqu'à ce jour, aucun de ces gouvernements n'a eu à se plaindre de la conduite *réactionnaire* des Salésiens, par ce motif que si, dans leur particulier, les Salésiens peuvent n'être pas en parfaite communauté d'idées avec certains gouvernements ; dans la vie publique, et même au sein de leurs maisons d'éducation, ils savent joindre la prudence à la simplicité pour s'en tenir au principe infaillible du Roi des rois : *rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu*. Ainsi fait D. Bosco, ainsi font tous ses enfants.

Nous défions tous nos adversaires de nous donner un démenti sans avoir recours au mensonge.

HISTOIRE DE L'ORATOIRE DE S. FRANÇOIS DE SALES

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE IV.

Histoire d'un Chien — Lettre de D. Bosco au ministre Vandois De Sanctis — Réponse de ce dernier.

Nous lisons dans la sainte Bible et dans l'histoire de l'Eglise que parfois Dieu daigna, d'une manière tout extraordinaire, se servir des animaux pour défendre ses serviteurs, ou leur rendre quelque service. Le prophète Elisée est en butte aux moqueries d'une troupe de jeunes et insolents libertins ; et voici deux ours s'élancer de la forêt voisine et faire le plus affreux carnage de ces malheureux. Pendant 7 ans, un corbeau apporte chaque jour dans le désert, la nourriture indispensable à Saint Paul premier ermite. Saint Antoine doit ensevelir le cadavre de ce saint habitant du désert ; il manque des instruments nécessaires pour creuser la fosse ; et voici que deux lions courent vers lui, leurs ongles creusent la fosse et, après avoir reçu la bénédiction du Saint, ils s'éloignent comme de doux agneaux. Dans ces temps qui furent si pleins de péril pour notre vénéré D. Bosco, la divine Providence voulut lui donner une garde et une défense tout à fait singulière. Elle lui donna un grand et beau chien de robe grise qui fut et sera sans doute encore

le thème d'une foule de discussions et d'hypothèses. Plusieurs d'entre nous ont vu ce chien ; ils l'ont touché, l'ont caressé et savent sur lui des choses, dignes d'être spécialement rapportées ici. Nous allons faire ce récit et, pour cela, nous nous bornerons à reproduire les paroles mêmes d'un de nos plus anciens compagnons de l'oratoire Joseph Buzzetti qui, sur notre prière, nous a fait la relation suivante :

« Je vous exposerai bien volontiers, dit-il, ce que je sais du chien baptisé par D. Bosco, *le gris*. Pour la grosseur et pour la forme il ressemblait à un chien de berger ou à un gros chien de garde. D'abord je dois noter que personne de nous, pas même D. Bosco ne sut jamais d'où venait ce chien et s'il avait un maître. Mais si je ne puis lui donner un acte de naissance, je puis bien lui donner un *certificat de bons services*. En effet, pendant plusieurs années, il fut pour D. Bosco et par suite, pour l'Oratoire et pour nous tous, d'une inappréciable utilité.

» D. Bosco savait que les méchants l'avaient pris comme le point de mire de leurs attentats ; il employait en conséquence toutes les précautions possibles pour ne pas se trouver hors de la maison à la tombée de la nuit. Mais parfois, il arrivait que, malgré lui, il devait demeurer en ville jusque bien avant dans la soirée ; tantôt auprès d'un malade, tantôt auprès d'une famille trompée par les hérétiques et qui laissait concevoir l'espérance d'être ramenée à la vérité. Dans ces occasions, D. Bosco ne pensait plus à lui-même et, après avoir rempli son devoir, il se mettait en route, malgré la nuit, et se rendait au Valdocco. Ces quartiers étaient alors fort peu habités. Le dernier bâtiment du côté de notre Oratoire était l'asile des aliénés. Tout le reste du quartier, aujourd'hui couvert de belles constructions et bien éclairé, était alors une terre stérile, inégale, encombrée d'acacias et de buissons ; et l'obscurité achevait d'en faire une cachette des plus commodes aux malfaiteurs. Aussi, la traversée de ce quartier était des plus périlleuses particulièrement pour notre révérend D. Bosco, plus spécialement désigné à la malveillance des ennemis de la religion.

» Or donc un soir, sur le tard, D. Bosco revenait à la maison, absolument seul, non sans craindre quelque mauvaise rencontre. Tout à coup, il voit auprès de lui un gros chien. Au premier aspect il eut peur ; puis, voyant que le chien ne grondait pas, mais au contraire lui faisait des caresses, il se mit aussitôt en bonnes relations avec lui. Le fidèle animal l'accompagna jusqu'à l'Oratoire et repartit sans entrer avec lui. Ce ne fut pas la seule fois qu'il vint tenir compagnie à D. Bosco. Tous les soirs, lorsque D. Bosco n'avait pu rentrer à temps à la maison, et n'était pas suffisamment accompagné, à peine le cercle des maisons était-il franchi que, *le gris*, paraissait à l'horizon tantôt d'un côté, tantôt de l'autre de la route. Parfois, la maman Marguerite, ne voyant pas son fils rentrer à l'heure accoutumée, était sur les épines et envoyait quelqu'un de nous à sa rencontre ; c'est ainsi que je me rappelle

l'avoir trouvé plus d'une fois sous l'escorte de son gardien à quatre pattes.

» Trois fois même *le gris* a sauvé la vie de D. Bosco. Par une soirée très-obscur et très-couverte, D. Bosco revenait du centre de la ville et se rendait à la maison. Pour ne pas trop s'écarter des habitations, il suivait la rue qui, du Sanctuaire de la Consolata, mène à l'Institut Cottolengo. A un certain point de la route, D. Bosco s'aperçoit que deux hommes le précèdent à peu de distance et qu'ils accélèrent ou ralentissent leur pas à mesure que lui-même accélère ou ralentit sa marche. Bien plus il s'aperçoit que toutes les fois qu'il tentait de se jeter de côté pour les éviter, ils répétaient eux mêmes la même manœuvre afin d'être toujours devant lui. Aucun doute n'était plus possible sur leurs mauvaises intentions. D. Bosco chercha donc à rebrousser chemin pour se mettre en sûreté dans quelque maison voisine; mais il n'y fut plus à temps, les deux malfaiteurs se retournèrent eux aussi à l'improviste et, marchant de manière à faire le moindre bruit possible, ils ne tardèrent pas à se trouver sur ses talons et lui jetèrent un manteau sur le visage. Le pauvre D. Bosco fait tous ses efforts pour ne pas se laisser envelopper et tente d'appeler au secours, mais il ne le peut parce que l'un des assassins lui couvre la bouche avec un mouchoir. Que faire! Dans ce terrible péril d'une mort inévitable voici paraître *le gris*. Il se met à aboyer si fort et avec une voix si puissante qu'elle semblait non l'aboiement d'un chien, pas même celui d'un loup, mais le hurlement d'un ours en fureur. Ce hurlement atterrait et assourdisait à la fois. Non content d'aboyer, le gris s'élança contre un des vauriens, le mord à belles dents et l'oblige à retirer son manteau de dessus la tête de D. Bosco, afin de se défendre lui-même. Le Gris se jette alors sur le second agresseur et, en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, il lui enfonce ses crocs dans la chair et le terrasse. Le premier, à ce spectacle, cherche à s'enfuir, mais le gris ne lui en donne pas le temps et lui sautant sur les épaules, il le jette aussi dans la boue. Cela fait, il demeure là immobile, continuant à hurler et regardant ces honnêtes gens comme s'il eût voulu leur dire : Malheur au premier qui fait un mouvement. A ce changement de scène imprévu — rappelez votre chien — se mirent à crier les deux misérables. — Je le rappellerai, répondit D. Bosco, mais vous, laissez-moi m'en aller à mes occupations. — Bien, bien, allez, mais appelez-le vite, crièrent ils de nouveau. — Gris, dit alors D. Bosco, viens ici. — Le chien obéit et vient se ranger près de lui laissant leur liberté aux deux malfaiteurs qui s'enfuirent de toute la vitesse de leurs jambes. Malgré cette défense inattendue, D. Bosco ne se sentit pas de continuer son chemin jusqu'à l'Oratoire, il entra pour cette fois dans l'hospice Cottolengo, assez voisin de l'Oratoire. Là, il put enfin se remettre un peu du premier effroi; puis, restauré par un réconfortant que l'on s'était empressé charitablement de lui donner, il reprit, sous bonne escorte, le chemin de l'Oratoire.

Une autre fois, c'était encore pendant la nuit, D. Bosco suivait le cours S. Maximin pour rentrer à la maison, lorsqu'un individu qui, posté derrière un orme, épiait le passage de notre Père, lui déchargea comme à bout portant deux coups de pistolet. Les deux coups manquèrent, alors l'assassin se précipita sur D. Bosco pour l'expédier d'une autre manière, mais en ce moment parut le gris; il s'élança avec fureur sur le dos de l'agresseur, le contraignit à une fuite précipitée, puis il accompagna D. Bosco jusqu'à l'Oratoire.

Il arriva même au gris de délivrer D. Bosco non plus seulement d'un ou de deux, mais de plusieurs assaillants. Un soir, c'était encore de nuit, D. Bosco revenait à la maison par l'allée qui, de la place de Milan, aujourd'hui place Emmanuel-Philibert, conduit au rond-point vers le Valdocco. Arrivé un peu plus qu'à moitié chemin, il entend courir derrière lui; il se tourne et voit à quelques pas un quidam avec un gros rondin à la main. Aussitôt il se met, lui aussi, à courir dans l'espoir de pouvoir gagner l'Oratoire avant d'être atteint. Il était déjà parvenu à la descente qui se trouve aujourd'hui en regard de la maison Delphino; quand, au bas de la descente, il aperçoit plusieurs autres personnes qui tentaient de lui barrer le chemin. S'apercevant de ce nouveau péril, il pense à se délivrer d'abord de celui qui le poursuivait; il le voit sur le point de l'atteindre et de lui donner un coup mortel; il s'arrête alors subitement et se lance sur l'agresseur de manière à l'atteindre avec le coude dans l'estomac, avec une telle adresse, un tel élan, que le malheureux roule par terre, les jambes en l'air, en criant : « aïe, aïe, je suis mort. » L'heureux succès de cette gymnastique aurait permis à D. Bosco de se sauver des mains de celui qu'il venait de renverser, mais déjà les autres, le bâton à la main, étaient sur le point de l'entourer. En ce moment saute au milieu du cercle le chien providentiel, le gris se met aux côtés de D. Bosco et fait entendre des aboiements et des hurlements si furieux, il s'agite courant ça et là avec une rage telle, que ces brutes demeurent atterrés, et craignant d'être mis en pièces, prient D. Bosco d'apaiser le chien et de le tenir près de lui. Pendant ce temps-là, l'un après l'autre, ils s'enfuient laissant le pauvre prêtre libre de continuer son chemin. Le chien ne quitta pas D. Bosco qu'il ne fût rentré à l'Oratoire.

Une autre fois, au lieu d'accompagner D. Bosco, pour le reconduire à la maison, il l'empêcha de franchir le seuil de la porte pour en sortir. Pour réparer un oubli commis dans la journée, D. Bosco devait sortir un soir assez tard déjà. La maman Marguerite cherchait à l'en dissuader; mais lui, après l'avoir exhortée à ne rien craindre, prit son chapeau, appela quelques jeunes-gens pour l'accompagner et se dirigea vers la porte. En y arrivant, il trouva le gris couché en travers de la porte.

— Oh! le gris, s'écria-t-il; tant mieux, nous serons un de plus. Lève-toi donc, dit-il ensuite à la bête, et viens. — Mais le chien, au lieu d'obéir, fait entendre une sorte de grognement et

reste à son poste. Par deux fois, D. Bosco chercha à passer outre, et par deux fois le gris refusa de lui livrer passage. L'un des jeunes-gens toucha le chien du pied pour le faire bouger, mais l'animal répondit par un aboiement terrible. La bonne Marguerite se hâta de dire : Si tu ne veux pas m'écouter, écoute au moins le chien ; ne sors pas. D. Bosco voyant sa mère si frappée, crut devoir satisfaire à son désir et rentrer à la maison. Un quart d'heure ne s'était pas encore écoulé, qu'un voisin vint le trouver et lui recommanda de se tenir sur ses gardes, parce qu'il avait appris que trois ou quatre individus rôdaient autour du Valdocco décidés à lui porter un coup mortel.

Un soir le gris nous donna une sorte de représentation. D. Bosco se trouvait à table avec quelques abbés, quelques prêtres et sa bonne mère; lorsque le chien entra dans notre cour. Quelques jeunes-gens qui n'avaient encore jamais vu ce chien en eurent peur et voulaient le battre ou l'accueillir à coups de pierre. Mais moi qui le connaissais, je m'empressai de crier : ne lui faites pas de mal, c'est le chien de D. Bosco. A cette parole, tous s'approchent de lui, le caressent, le prennent par les oreilles, lui font cent sortes de tours, et enfin le mènent au réfectoire. La vue inattendue de cet animal surprit quelques uns des convives de D. Bosco. Mais celui-ci leur dit : c'est mon gris laissez le venir et n'ayez peur. Le chien après avoir promené son regard sur la table, en fit le tour, et vint tout joyeux auprès de D. Bosco. Ce dernier, après lui avoir fait quelques caresses, voulut lui donner un peu de son souper ; il lui offrit donc successivement du pain, de la soupe, de la viande ; il lui offrit même à boire, mais le gris refusa tout ; il ne daigna pas même flairer ce qui lui était offert, tant il était désintéressé dans son service. — Mais que veux-tu donc ? demanda D. Bosco ; le chien se mit à battre les oreilles et à remuer la queue. — Si tu ne veux ni boire ni manger, bon soir et va-t-en — conclut D. Bosco. Alors le cher animal continuant à donner des signes de complaisance, posa la tête sur la table en regardant D. Bosco, comme s'il voulait lui donner le bon soir. Cela fait, il sortit accompagné jusqu'à la porte par les jeunes-gens. Je me rappelle que ce soir-là D. Bosco était rentré tard à la maison, il est vrai qu'il était conduit dans la voiture de Monsieur le Marquis Domenico Fassati. On eut dit que le chien n'ayant pas trouvé son protégé, sur la route, avait voulu venir l'assurer qu'il l'avait, comme à l'ordinaire, fidèlement attendu.

La conversation vint un jour à tomber sur le fameux gris et je demandai à D. Bosco si, depuis ces premières années, il ne lui était plus arrivé de le revoir ; il me répondit l'avoir vu plusieurs autres fois encore, en dernier lieu dans l'automne de 1866. Se trouvant à Castelnuovo, sa ville natale, D. Bosco avait dû se rendre, un soir, du petit bourg de Murialdo à Moncocco, pour aller voir un de ses amis, Louis Moglia. Retenu dans le chemin par quelques personnes de connaissance, il fut surpris par la nuit. Cela ne laissa pas de lui être assez désagréable parce qu'il de-

vait traverser des endroits peu sûrs et aussi passer tout près de fermes et de vignes gardées par des chiens terribles. — Oh ! si j'avais avec moi le gris, s'écria D. Bosco, combien il me serait utile ! — Comme si cet animal mystérieux eût été là pour l'entendre, le voilà qui paraît tout à coup et vient au devant de D. Bosco avec mille démonstrations joyeuses ; puis, l'accompagne pendant tout le reste du chemin, c'est à dire environ 3 Kilomètres. Ce fut bienheureux pour D. Bosco d'être ainsi accompagné. En effet, arrivé près d'une ferme, deux chiens d'une grosseur effrayante s'élançèrent vers lui, mais le gris sauta sur eux et les contraignit à se retirer, si mal en point qu'ils remplissaient l'air de hurlements de douleur ; si bien que les fermiers sortirent pour voir ce qui pouvait être arrivé aux pauvres bêtes. A l'arrivée de D. Bosco chez son ami, tous furent stupéfaits de lui voir un si beau chien, et chacun pressait D. Bosco de mille questions lui demandant où il l'avait pris, s'il l'avait amené de Turin ou de sa maison paternelle, ou bien de quelque ferme, etc, etc. Cependant on se mit à dîner et on laissa le chien en repos. Le souper terminé ; — il faut bien aussi donner à manger au pauvre gris dit Monsieur Moglia, et il se mit en devoir de lui porter la soupe, mais cherche d'un côté, cherche de l'autre, appelle d'ici, appelle delà ; impossible de retrouver le chien. Il était parti on ne sait pour quel pays, et depuis lors nous n'en avons plus rien appris. »

Ici finit la relation de M. Buzzetti (1).

Les faits que nous venons de reproduire paraissent sembler inventés à plaisir. Chacun est libre de faire de nos appréciations le cas qu'il jugera convenable. Pour nous, nous croyons permise et conforme à la vérité la croyance que Dieu, dans sa paternelle bonté, voulût se servir d'une bête qui symbolise la fidélité, pour défendre et reconforter un homme qui défiait la colère de l'ennemi et s'exposait aux plus graves périls pour se conserver lui-même, avec ses jeunes gens et son prochain, dans la fidélité que nous devons tous à Dieu et à l'Eglise. (à suivre)

BIOGRAPHIE DU JEUNE LOUIS-ANTOINE COLLE par Dom Bosco.

Nous sommes heureux d'annoncer aux lecteurs de Notre Bulletin Français un petit livre, que Dom Bosco vient de publier tout exprès pour eux.

C'est une courte notice biographique sur un jeune Français mort en odeur de sainteté, l'année dernière, dans la ville de Toulon, peu de temps après avoir reçu la visite de Dom Bosco. Ce petit livre est donc un souvenir de l'avant-dernier

(1) Le célèbre docteur Charles d'Espiney, de Nice sur mer, dans un récent opuscule, publié en français, sous le titre de D. Bosco, parle de ce même chien. M. le docteur termine son récit en ces termes : *On n'a jamais su d'où venait ce chien, ni où il allait, sa mission remplie ; il est parfaitement inconnu dans le pays.*

voyage, fait en France par notre vénéré Supérieur. C'est un faible témoignage de reconnaissance qu'il est heureux d'offrir à tous ses bienfaiteurs Français, et en particulier aux charitables parents du jeune-homme, dont il vient d'esquisser l'aimable figure. C'est pour cette raison qu'il a tenu à écrire cette notice en langue française. Pour que la diction fut plus élégante, et la lecture de ce petit opuscule plus facile pour des Français, Dom Bosco a fait appel à la plume de l'un des enfants que la France lui a envoyés.

La Biographie de Louis Colle forme un petit volume in-12° de cent-vingt pages, d'une impression soignée. Nos lecteurs pourront se le procurer bientôt dans toutes nos maisons de France, où nous l'enverrons sous peu de jours.

Dom Bosco se trouvait amené, par son sujet même, à parler de l'éducation première à donner aux enfants, et de la manière dont il convient de les diriger ensuite. Il a montré rapidement dans l'éducation toute chrétienne, donnée au jeune Colle, le modèle à suivre. Un rapide aperçu fait ressortir les dangers de la méthode opposée.

Ce petit livre est donc tout spécialement destiné aux jeunes mères, et généralement à tous ceux qui s'occupent de l'éducation de la jeunesse. C'est aussi le livre des enfants et des jeunes-gens; il leur montrera, dans un exemple facile à suivre, comment on peut, sans rien faire d'extraordinaire, sanctifier ses moindres actions, et arriver à une grande perfection, tout en vivant de la vie de famille, ou même, car les mêmes principes généraux de conduite lui sont applicables, en vivant de la vie de Collège.

LE NUNTIUS ROMANUS.

Nous recevons de Rome la lettre suivante, que nous sommes heureux de publier pour la gouverne de ceux de nos Coopérateurs qui ont le bonheur d'être prêtres.

Honorable Rédaction,

Désireux de pouvoir vous rendre service à mon tour en semblable occasion, je viens vous prier de vouloir bien insérer gratuitement dans votre estimable *Bulletin* l'avis suivant :

La Société Apostolique pour aider à l'instruction, a commencé dans le présent mois de mai, la publication d'une feuille périodique en langue latine (16 pages de texte et plus), de la plus grande importance pour la plupart de nos lecteurs. Le « *Nuntius Romanus* » reproduit les Encycliques, les Constitutions du Saint-Siège et les décrets des Congrégations Romaines. L'abonnement annuel (3 f. pour l'Italie, 4 f. pour l'étranger) s'envoie à la direction du « *Nuntius Romanus* » place Farnèse, n° 96, à Rome. La direction s'efforcera de tenir MM. les abonnés au courant des choses les plus récentes; elle mérite donc l'encouragement d'abonnements très-nombreux. La couverture du journal est réservée à une revue internationale, dans laquelle seront mentionnées les

œuvres des membres de la Société qui s'adonnent à la science.

Je vous remercie par avance de la faveur que vous nous ferez, et j'ai l'honneur d'être

vosre tout dévoué

Le Directeur Général de la Société Apostolique
pour l'instruction.

NB. — Nous avisons nos lecteurs que le « *Nuntius Romanus* » dans son premier numéro, de la page 17 à la page 19, rapporte la solution donnée en notre faveur à une cause que nous avions pendante devant la Sacrée Congrégation du Concile. Ce décret est en date du 28 janvier dernier.

INDULGENCES SPÉCIALES pour les Coopérateurs.

Par concession du Souverain Pontife, en date du 9 mai 1876, tout Coopérateur peut gagner toutes les indulgences, tant plénières que partielles, auxquelles ont droit les tertiaires de Saint François d'Assise.

Ainsi les Coopérateurs peuvent gagner :

L'indulgence plénière, une fois par jour, applicable aux âmes du Purgatoire, en récitant le tiers du Rosaire, devant le Très-Saint Sacrement, ou, s'ils ne peuvent, devant le Crucifix.

L'indulgence plénière, chaque fois qu'ils font la sainte Communion.

Un nombre considérable d'indulgences plénières, dans le courant de la journée, en récitant six *Pater*, *Ave* et *Gloria*, selon l'intention du Souverain Pontife. Et ces indulgences, applicables aux âmes du Purgatoire, ils peuvent les gagner *toties quoties*, c'est-à-dire, toutes les fois qu'ils récitent les susdits *Pater*, *Ave* et *Gloria*, en quelque endroit que ce soit, lors même qu'ils ne se sont point confessés et qu'ils n'ont point communie, pourvu qu'ils soient en état de grâce.

En outre, une indulgence plénière chaque Dimanche, et chacun des jours ci-après indiqués, à la condition que, s'étant confessés dans les huit jours, et ayant communie, ils visitent une église et y prient selon l'intention du Souverain Pontife.

Mois de Juin.

8. La Fête-Dieu.
11. St. Barnabé apôtre.
13. St. Antoine de Padoue.
16. Le Sacré-Cœur de Jésus. — Indulgence plénière pour quiconque, après s'être confessé et avoir communie, se consacre au divin Cœur.
21. St. Louis de Gonzague.
29. St. Pierre et St. Paul apôtres.
30. Commémoration de St. Paul.